

Freeze me
Friizu mii, Japon 2000, 101 minutes

Pascal Grenier

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2002). Review of [Freeze me / *Friizu mii*, Japon 2000, 101 minutes]. *Séquences*, (222), 12–13.



Freeze me

Freeze me

Ficitive d'un viol collectif alors qu'elle était encore adolescente, Chihiro est une jeune femme qui habite désormais la ville de Tokyo. Elle semble avoir surmonté ce traumatisme passé et mène désormais une vie heureuse avec son copain Konami, un collègue de travail. Cinq ans après l'agression, un de ses trois assaillants s'introduit de force dans son appartement. Sous la menace de voir distribuer la vidéocassette montrant le viol, elle doit subir les agressions de son tortionnaire alors qu'il attend chez elle la réunion imminente avec ses deux autres comparses dépravés. Chihiro sombre tranquillement dans le déséquilibre psychologique avant de se venger de son attaquant. Puis arrive le deuxième agresseur...

Après une belle incursion dans le milieu du film de gangsters (*Gonin* et *Gonin 2*) et du film noir (*Black Angel vol. 1* et *2*), *Freeze Me* marque le retour au *film d'exploitation* pour le cinéaste culte japonais Takashi Ishii. Ishii a débuté sa carrière dans les studios Nikkatsu à la fin des années 70 avec des scénarios de films érotiques soft. Ce film marque en quelque sorte un retour aux sources pour le cinéaste. Dans les films produits par ce studio, on trouve une tendance dominante à montrer des tortures et sévices

sexuels souvent portés à l'endroit de la femme où la complaisance est de mise. Dans *Freeze Me*, le cinéaste écarte en partie cette optique car la violence exercée sur Chihiro est généralement dépeinte hors champ. Idem pour le viol. Ce thriller se situe à mi-chemin entre le *Repulsion* de Polanski, *I Spit on Your Grave* de Meir Zarchi et *Macabre* de Lamberto Bava et offre plusieurs variations intéressantes sur le thème de la vengeance. Le film baigne dans un climat étrange et irréel où une forme de poésie du macabre trouve place dans l'ensemble. Voilà un curieux film qui ne fera pas l'unanimité mais qui devrait plaire aux amateurs de films subversifs.

Pascal Grenier

■ Friizu mii

Japon 2000, 101 minutes — Réal. : Takashi Ishii — Scén. : Takashi Ishii — Int. : Harumi Inoue, Shingo Tsurumi, Kazuki Kitamura, Shunsuke Matsuoka, Naoto Takenaka — Contact : Media Blasters.

Nico and Dani

Sur une plage près de Barcelone, Nico, un adolescent de 17 ans, décide de passer ses vacances d'été chez Dani, un ami depuis l'école primaire. Profitant de l'absence des parents de ce dernier, partis pour la saison estivale, leurs aspirations sont néanmoins divergentes : Nico veut rencontrer des filles et perdre ainsi sa virginité tandis que Dani espère davantage passer du temps en compagnie de Nico. Lorsque Nico fait la connaissance d'une jeune fille de son âge, Helena, et de sa cousine Berta, cela rend jaloux Dani, lequel espérait silencieusement un contact physique avec son nouveau pensionnaire. Dani se laissera charmer par un écrivain homosexuel quadragénaire avant de finalement avouer son attirance envers Nico.

Ce film espagnol qui a gagné le Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes en 2000 est enfin disponible au Québec. Il s'agit d'une étude de mœurs assez réjouissante de la découverte de la sexualité à la fin de l'adolescence. Une tranche de vie importante — la crise d'identité sexuelle — avant le passage à l'âge adulte. En ce sens, on ne peut que le rapprocher avec le récent film *Y tu mamá también* d'Alfonso Cuarón au niveau des thèmes abordés. Dans ces deux films, on trouve une belle réflexion sur la puissance des liens de l'amitié à travers les rudes épreuves morales et sociales. Également, *Nico and Dani* rappelle les films d'Éric Rohmer traitant de l'adolescence (*Pauline à la plage* à titre d'exemple) par la justesse de son traitement. Les jeunes Fernando Ramallo et Jordi Vilches sont fort bien dirigés par le réalisateur Cesc Gay qui a co-adapté cette pièce de Jordi Sánchez.

Pascal Grenier

■ Krámpack

Espagne 2000, 90 minutes — Réal. : Cesc Gay — Scén. : Cesc Gay, Tomás Aragay, d'après la pièce de Jordi Sánchez — Int. : Fernando Ramallo, Jordi Vilches, Marieta Orozco, Esther Nubiola, Chisco Amado, Ana Gracia — Contact : New Yorker Films.

Of Freaks and Men

À Saint-Petersbourg, au début du siècle, on suit le destin de deux familles aisées. Celle du docteur Stasov, de sa femme aveugle Ekaterina et de leurs enfants siamois adoptés, originaires de Mongolie. Celle de Radlov, un ingénieur, de sa fille Lisa, une innocente rêveuse d'une vingtaine d'années et de leur bonne Grunya, devenue la maîtresse du père à la mort de la mère. Un certain Johann, propriétaire d'un studio de photographie, et ses assistants, Putilov et Viktor, se sont spécialisés dans la photographie de femmes aux fesses dénudées. Petit à petit, Johann et ses comparses s'introduisent insidieusement au sein des deux familles et cherchent à mettre à profit leurs flagellations artistiques au moyen d'une technique nouvelle appelée le cinématographe.

Of Freaks and Men est une œuvre fascinante d'une beauté plastique sublime. La reconstitution d'époque, le travail extraordinaire du directeur de la photographie Sergei Astakhov (sa superbe utilisation des tons de sépia) de même que la très belle trame sonore du compositeur français Éric Neveux sont autant d'éléments qui donnent vie à ce délice artistique. Autant une réflexion sur le cinéma en tant que médium qu'une descente dans les abîmes de la perversion humaine, le film fonctionne admirablement à différents degrés de lecture. S'inspirant ouvertement de la littérature russe, Dostoïevski en particulier, ce film se veut également un bel hommage au cinéma. Qu'on songe à **Freaks** de Tod Browning, **The Elephant Man** de David Lynch ou encore à l'univers des films de Fellini, les références sont nombreuses. On est en présence d'une œuvre étonnante et singulière qui se démarque par sa bizarrerie outrée. Notons que le film a également été couronné meilleur film et meilleur réalisateur dans son pays (les Prix Nika).

Pascal Grenier

■ Pro urodov i lyudej

Russie 1998, 88 minutes — Réal. : Aleksei Balabanov — Scén. : Aleksei Balabanov — Int. : Sergei Makovetsky, Dinara Drukarova, Viktor Sukhorukov, Anzhelika Nevolina, Vadim Prokhorov, Aleksei De — Contact : Image Entertainment.

Pusher

Frank et Tony sont deux collaborateurs et petits vendeurs de drogue. Fortement endetté envers un caïd yougoslave, Frank accepte un contrat plus ambitieux qu'à l'accoutumée. Le coup tourne au vinaigre et Frank se débarrasse des 200 kilos de drogue avant de se faire coffrer par la police. Il refuse de

coopérer et de balancer à la police les gens pour qui il travaille. Croyant Tony responsable de son arrestation, il se venge. Son cauchemar vient à peine de commencer.

Tourné en 1996, **Pusher** est un des films les plus durs qu'il nous ait été donné de voir. Il s'agit du portrait d'un rare réalisme du milieu dangereux de la drogue. Après une brève introduction des deux personnages principaux qui discutent principalement et de manière très crue de leurs exploits sexuels, le film prend rapidement une tangente dramatique et violente. Prônant un style



Of Freaks and Men

plus direct et brutal au lieu d'un traitement sensationnaliste ou mélodramatique, la caméra nerveuse du cinéaste accentue cette sensation de néoréalisme et offre une vision nihiliste d'un individu endurci en proie à une société encore plus sauvage, qui actionne l'engrenage fatal dans lequel il s'enfonce. Plus près du cinéma et de l'esthétique des premiers films de Scorsese comme **Mean Streets** et **Taxi Driver** que d'un Guy Ritchie par exemple, ce premier film du cinéaste Nicolas Winding Refn est un véritable tour de force et la performance du comédien Kim Bodnia est tout simplement sidérante de vérité. Il campe avec une assurance peu commune un personnage à la fois sensible, violent et inquiétant. ⚡

Pascal Grenier

Danemark 1996, 108 minutes — Réal. : Nicolas Winding Refn — Scén. : Jens Dahl, Nicolas Winding Refn — Int. : Kim Bodnia, Zlatko Buric, Laura Drasbæk, Slavko Labovic, Mads Mikkelsen — Contact : Anchor Bay Entertainment.